

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Sur les fronts. L'appel de Kerenski. — Le mouvement gréviste et les agissements suspects des étrangers. Singulier appel d'un journal suédois. — Les soviets allemands veulent « nous opposer » aux Russes ! — La colère des Boches contre l'Italie. — Une belle manifestation en Espagne.**

Sur les divers fronts l'action est acharnée.

Les Italiens continuent avec un plein succès leur belle offensive du Carso, sans se laisser détourner de leur but par la contre-offensive du Trentin qui ne parvient pas à faire reculer d'une semelle les soldats de Cadorna.

Sur le front Franco-Anglais la lutte est ardente beaucoup plus, peut-être, que les communiqués ne le laissent supposer.

Rageusement, les Allemands poursuivent leurs contre-attaques pour reprendre les positions perdues dont ils comprennent toute l'importance pour les luttes de demain.

Certes, les succès des Alliés ne paraissent pas énormes si on les considère sur la carte, mais l'avenir prouvera que les gains réalisés ont une signification qui dépasse celle de simples avances locales. Et l'impuissance des Germains à les annuler établit nettement la supériorité croissante des armées de l'Entente.

Le major Morahit qui, dans la *Deutsche Tageszeitung*, s'efforce de reconforter « les Allemands pusillanimes qui ne se sentent plus le courage de tenir jusqu'au bout » — il y en a donc ! — prétend que Hindenburg prépare sur notre front une nouvelle offensive.

Il est possible que l'homme aux clous ait eu cet espoir lorsque la paix séparée avec la Russie apparaissait, à Berlin, comme une possibilité heureuse de mettre fin à la guerre. Mais, depuis, nos alliés se sont ressaisis, leur front se consolide et Kerenski nous laisse espérer que le réveil est prochain. Dans un ordre du jour vibrant il a dit aux soldats russes :

Vous avancez en rangs serrés, soudés par la discipline et le devoir dans un amour sans bornes pour la révolution et la patrie. Que l'armée et la flotte les plus libres du monde prouvent que la liberté est un gage de force et non de faiblesse, qu'elles foyent une nouvelle discipline de fer, celle du devoir, et qu'elles relèvent la puissance combattive du pays. Répelez-vous que quiconque regardera en arrière s'arrêtera, reculera, perdra tout. N'oubliez pas que si vous ne défendez pas l'honneur, la liberté et la dignité de la patrie, vos noms seront maudits. De par la volonté du peuple, vous devez débarasser la patrie et le monde des violateurs et usurpateurs. Tel est le haut fait auquel je vous convie.

De son côté, le général Roussky a affirmé que « les obus ne manquent pas et que si des causes locales rendent en ce moment l'offensive impossible, les troupes ont repris suffisamment conscience de leurs devoirs pour être en état de battre l'ennemi avant l'automne. »

Tout cela est de bon augure. Si la révolution veut mettre fin à la guerre, dit le *Temps*, elle ne le peut que par la victoire. Et celle-ci ne s'obtient pas par des formules.

Kerenski l'a compris. Il entend faire passer sa conviction dans l'esprit de l'armée.

Le mouvement « gréviste » s'étend à Paris et des journaux appartenant à tous les partis mettent le

gouvernement en garde contre une agitation savamment entretenue par des éléments étrangers, dans un but facile à deviner.

Loin de nous la pensée de protester contre la légitimité de certaines réclamations trop justifiées, hélas ! par la cherté de la vie ; mais il est acquis que plusieurs agitateurs, étrangers aux groupements intéressés, et notamment quelques espagnols germanophiles, ont été convaincus de fomenter des troubles là où il s'agit simplement de différends à solutionner.

Dès lors, le devoir du gouvernement est de veiller à ce que ces éléments suspects ne viennent pas semer dans le pays une agitation dont Berlin espère profiter.

La preuve nous est donnée, par les internationalistes eux-mêmes, que l'Allemagne s'efforce d'avoir raison de l'Entente par des manœuvres perfides dont les grèves sont une des manifestations. Le journal *Politiken*, organe Zimmerwaldien de Stockholm, ne nous laisse aucun doute à ce sujet. Après s'être lamenté sur l'insuccès certain du Congrès pacifiste, ce journal écrit :

De simples voyages, des rencontres, au cours desquelles on s'entretient de la paix, sont du temps perdu. Il faut, au contraire, que dans chaque pays et même dans les démocraties, la lutte soit engagée contre la guerre, autrement dit contre le gouvernement et les classes dirigeantes. Il faut en finir avec « l'union sacrée » dans laquelle la classe ouvrière joue le rôle de dupe. La lutte de classes doit être reprise avec plus de vigueur que jamais dans chaque pays. Et en même temps que seront attaqués tous les partis de gouvernement, il faudra régler leur compte aussi aux « jusqu'aux boutistes » de la classe ouvrière.

Personne ne peut se méprendre sur la portée de pareilles exhortations.

Nos ennemis, renonçant à triompher de l'héroïsme de nos poilus, essaient d'une nouvelle méthode : ils cherchent à jeter le désarroi dans les pays alliés en décrétant la guerre contre les gouvernements, en poussant à la lutte des classes, en révolutionnant les provinces par la guerre civile.

Que les pouvoirs publics accordent leur entière protection à ceux qui la méritent, mais qu'on coffre sans pitié tous ces agents suspects des Boches qui viennent, chez nous, « travailler » pour le compte de la Prusse !

Tandis que les agents de Guillaume — venus d'Espagne ou d'ailleurs — se répandent à Londres, à Rome et à Paris pour essayer de créer des difficultés aux gouvernements alliés, la presse socialiste allemande a pour mission de flatter la jeune démocratie Russe pour essayer de l'amadouer.

Dans un long article, particulièrement violent contre M. Ribot, dont les mâles paroles ont produit une pénible impression à Berlin, le *Vorwärts* déclare que le peuple allemand ne comprend nullement le langage de notre premier ministre : « Pourquoi le peuple allemand céderait-il des milliards et l'Alsace-Lorraine puisqu'il n'est pas battu... »

Aux déclarations ambiguës du gouvernement français, nous sommes doublement heureux d'opposer la clarté et la franchise des déclarations du conseil des délégués d'ouvriers et soldats de Petrograd. Dans la capitale russe, on comprendra sûrement que la paix telle que la souhaite M. Ribot est précisément cette paix contre laquelle un gouvernement socialiste a dû appeler le peuple aux armes. La Russie, qui renonce pour elle-même à des conquêtes territoriales, doit se demander aujourd'hui si elle doit abandonner ses propres buts de paix au bénéfice des buts de l'impérialisme de France et d'Angleterre.

Chercher à opposer les Russes aux Français en trompant perfidement la

jeune démocratie, voilà le calcul des soviets allemands.

Le *Vorwärts* en sera pour ses frais. Les socialistes Russes ont, à leur tête, des chefs qui voient clair dans le jeu de Berlin et qui ne se laisseront pas prendre à la manœuvre hypocrite des « camarades » allemands.

L'Italie est brillamment entrée dans sa troisième année de guerre. L'événement n'enthousiasme pas les Boches qui se vengent par une série d'articles de la dernière violence contre nos voisins.

Les *Münchener Neueste Nachrichten* joignent la pitié à l'injure :

« Si l'Italie nous avait écouté, elle ne verrait pas ses enfants mourir sur le champ de bataille... »

— en tout cas ils y meurent glorieusement pour une noble cause !

« ...son commerce et son industrie seraient florissants. »

— comme le sont ceux de l'Allemagne et de l'Autriche, sans doute !

Plus loin l'organe boche fait toutes sortes de prédictions sombres pour nos voisins qui « n'enregistrent que des échecs » !

Enfin, le journal conclut sur ce tableau qui doit remplir de joie l'âme des Germains.

« Aujourd'hui l'Italie est un peuple affamé, qui se trouve au milieu de misères indescriptibles et en présence d'un avenir désolant. »

Les Italiens doivent se faire une pinte de bon sang, surtout s'ils ont tourné le feuillet du journal allemand qui — parlant de la misère italienne (!) — imprime en 3<sup>e</sup> page les deux phrases suivantes :

« Comment allons-nous nous procurer des pommes de terre ?... »

« Quels sacrifices faut-il encore accepter ? »

Toujours l'histoire de la paille et de la poutre !

L'Espagne vient de faire, à l'afroût que lui avait infligé l'ancien leader conservateur, M. Maura, la plus belle réponse qui se puisse rêver.

On se souvient que, sous prétexte de neutralité, M. Maura avait prononcé un violent discours contre les Alliés.

L'Allemagne l'en remercia en torpillant à tour de bras les navires espagnols.

Nos voisins se révoltent contre ces procédés barbares qui isolent l'Espagne et lui préparent une situation humiliante pour l'après-guerre.

Les groupes libéraux ont organisé, dimanche, une immense manifestation dans la Plaza de toros.

Aux applaudissements frénétiques d'une foule innombrable et enthousiaste, tous les chefs des gauches ont réclamé la rupture des relations diplomatiques avec Berlin.

La foule immense a acclamé, à la fin de la réunion, les conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> L'Espagne ne saurait demeurer indifférente et isolée dans la lutte des nations ;

2<sup>o</sup> Les intérêts de l'Espagne exigent que sa politique internationale soit orientée vers la France, l'Angleterre et leurs alliés ;

3<sup>o</sup> En considération des attentats commis par l'Allemagne contre notre neutralité, il convient que nous rompions les relations diplomatiques avec cette nation, en acceptant les conséquences d'une attitude où l'Espagne se voit contrainte pour la défense de son honneur.

De tous les coins de la plaza partaient les cris « Vive la Belgique ! Vive la France ! »

L'enthousiasme fut à son comble lorsque les manifestants agitèrent ensemble les drapeaux français et espagnols.

Le *Diario Universal*, organe du comte Romanones, ancien président du Conseil, tout en se défendant de partager toutes les idées des manifestants écrit :

« Nous communions avec les orateurs et les organisateurs du meeting dans une même admiration et un même attachement pour ceux des belligérants qui sont non seulement nos voisins, mais aussi les promoteurs de notre civilisation, de notre race, de nos mœurs, de nos intérêts matériels et de nos aspirations idéales. »

Encore un peu de patience, l'Espagne ne peut tarder à rompre avec les criminels qui se sont mis au ban de l'humanité en violant cyniquement toutes les lois humaines et divines.

### Sur le front belge

Pendant la nuit du 27 au 28 mai, une de nos patrouilles a attaqué un poste d'écoute ennemi vers Kloosterhoek.

Aujourd'hui, action habituelle d'artillerie.

### Sur le front Occidental

En Champagne, c'est la lutte pour les promontoires qui continue.

Les Allemands ne cessent de se ruer sur le Casque, le Teton et les autres hauteurs de Moronvilliers, d'où ils ont été délogés.

Une fois de plus, tous leurs assauts sont demeurés stériles. — « Nous y sommes et nous y restons ». — Et à coups de canon, à coups de mitrailleuse, et quand l'ennemi arrive trop près, à coups de grenade et à coups de baïonnette, nos poilus envoient la réponse à l'ennemi.

Tous ces combats sont d'ordre secondaire, mais ils dégagent pour nous une forte impression de confiance.

Quoi qu'ils fassent, en effet, les Allemands sont impuissants à regagner la moindre parcelle de terrain perdu, tandis que les alliés avancent régulièrement toutes les fois que l'ordre leur en est donné.

Nos amis anglais viennent encore de le prouver en progressant vers Fontaine-Les-Croisilles, et en diminuant encore la distance qui les sépare de Saint-Quentin.

### Le canon tonne dans la Mer du Nord

Le « National Tidende » rapporte qu'une canonade a été perçue samedi le long de la côte occidentale du Jutland.

On suppose qu'une action navale est engagée dans ces parages, mais les détails complémentaires manquent jusqu'ici.

### Un meeting monstre à Londres

Dimanche, une manifestation monstre a eu lieu dans Hyde Park, à Londres. Elle avait été organisée par la Ligue des ouvriers anglais dans le but d'envoyer un salut fraternel aux peuples alliés et d'exprimer la détermination inébranlable de continuer la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse.

Au milieu d'un vif enthousiasme, une résolution a été adoptée par acclamations, réitérant l'engagement pris par tous les citoyens britanniques patriotes du Royaume-Uni et des Dominions de continuer la guerre jusqu'à ce que l'Europe soit libérée de la menace de l'esclavage allemand, et que les droits nationaux de tous les peuples soient fermement établis sur une base démocratique.

### Le Congrès socialiste

Le Congrès national du parti socialiste réuni à Paris a voté l'ordre du jour suivant :

« Le Conseil national, saisi d'une part par le bureau socialiste international de la convocation aux réunions de Stockholm, et, d'autre part, par les citoyens Cachin et Moutet d'une initiative de la révolution russe tendant à provoquer une réunion plénière de l'Internationale, se félicite de ce que ces efforts concourent au même but, accueille l'initiative des camarades russes, s'y associe pleinement et se joint à eux pour demander la réunion de l'Internationale. »

« Décide en même temps l'envoi d'une délégation à Stockholm, apportant dans les conférences préparatoires les vues de la Section française pour une action commune destinée à préparer la paix selon les principes formulés par les socialistes et le gouvernement révolutionnaire de Russie. »

« Il mandate également la délégation pour s'entendre avec ces derniers, relativement à la réunion

demandée par eux de l'Internationale. »

### Le Brésil n'est plus neutre

La commission diplomatique du Congrès a élaboré une proposition de loi suivant laquelle le décret du 25 avril dernier établissant la neutralité du Brésil dans la guerre germano-américaine est annulé.

Le Président de la République est autorisé à prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de cette loi et à préparer les actes découlant de la cessation de cette neutralité.

Cette dernière phrase a été introduite dans le projet par le député Nabuco Gouveia. M. Nilo, ministre des affaires étrangères, s'est longuement entretenu aujourd'hui avec M. Ruy Barbosa.

### La rupture brésilienne

La presse allemande est unanime à déplorer la rupture des relations diplomatiques, qui vient de se produire entre le Brésil et l'Allemagne.

### Encore un vapeur brésilien torpillé

On télégraphie de Rio de Janeiro, 27 mai, à l'Agencia americana, que des dépêches de Cadix annoncent que le vapeur brésilien « Lapa » a été torpillé en Méditerranée.

Le « Lapa » était un vapeur de 1.366 tonnes, construit à Newcastle en 1872.

### L'espionnage allemand aux Etats-Unis

Le *Sun* de ce matin déclare que, depuis un mois, de nombreux renseignements, soit militaires, soit maritimes, soit diplomatiques, ont filtré et sont parvenus en Allemagne.

Le *Sun* accuse nettement les fonctionnaires allemands restés en Amérique et transférés dans les légations de Suisse et de Suède. Ces fonctionnaires, abusant des privilèges diplomatiques dont jouissent les représentants de ces puissances, faisaient usage de leur « valise diplomatique » qui, par tradition, est exemptée de tout examen, pour transmettre à l'Allemagne les renseignements de nature à l'intéresser.

### Lacérations d'affiches

Depuis plusieurs jours, des agents allemands ou des pacifistes professionnels déchirent les affiches patriotiques apposées par le recrutement de New-York. La police a organisé une surveillance rigoureuse.

### Un avertissement aux pacifistes

L'attorney général adresse à tous les propagandistes antimilitaristes un sérieux avertissement, les menaçant de poursuites, au cas de conspirations contre le recrutement de l'armée.

### Les paysans russes

veulent la guerre

Le Congrès général du parti de la liberté nationale a présenté cette année un intérêt particulier en raison des circonstances actuelles.

Les premiers débats démontreront que M. Miloukoff était décidé à ne pas céder un pouce en ce qui concerne la politique étrangère.

Par contre, M. Nekrasoff prit une attitude nettement opposée à celle de M. Miloukoff, disant que le parti devait faire des concessions aux socialistes pour travailler dans l'union parfaite à appuyer le gouvernement.

Les paysans de toute la Russie se sont prononcés énergiquement en faveur de la guerre et contre une paix séparée.

L'ennemi doit être bouté hors du territoire, et la guerre doit se poursuivre tant que les nations opprimées de l'Europe n'aient pas été libérées, et qu'il ne leur aura pas été reconnu le droit de disposer librement d'elles-mêmes.

### Dragomiroff montre le danger d'une paix séparée

Le général Dragomiroff, commandant en chef les armées du front septentrional, est arrivé à Riga au congrès des délégués de ce front. Il y a prononcé un discours, où il a dit :

« Une paix séparée est impossible parce qu'elle n'assurerait pas la liberté de la Russie qui doit, de ce fait, aider ses alliés à écraser l'hydre du militarisme allemand et consolider définitivement les conquêtes de la révolution. »

Le général Dragomiroff a invité les délégués, quand ils retourneront sur le front, à l'expliquer à tous leurs camarades.

### M. Kerenski acclamé à Kief

Se rendant au front, M. Kerensky, ministre de la guerre et de la marine, est passé hier à Kief, où il a été l'objet d'une manifestation enthousiaste de la part d'une foule énorme d'ouvriers et de soldats.

### Sur le front Italien

Communiqué officiel

Sur le front des Alpes Juliennes, l'activité de nos troupes, quoique gênée par de forts ouvrages, a été employée, hier, à effectuer de nouvelles occupations et à renforcer les positions conquises les jours précédents.

Sur le Carso après une efficace préparation d'artillerie, nos troupes ont arraché à l'ennemi plusieurs forts retranchements à l'est et au sud de Jamiano.

Après avoir passé le Timavo, elles ont occupé le village de San-Giovanni, au nord-ouest de Puzos, et se sont emparées de neuf mortiers de 149, d'un modèle très récent et en excellent état de service.

Dans la zone de Goritz, au cours de la nuit du 26 au 27, deux violentes attaques de l'ennemi contre nos positions, dans le secteur de Vodice et sur les hauteurs de la ville, avaient déjà été repoussées la nuit passée.

L'adversaire a bombardé, avec une grande violence, les positions de la cote 126, au sud de Grazigna ; il a lancé ensuite une attaque avec des groupes importants d'infanterie, qui ont réussi à faire irruption dans une partie de notre ligne.

Nos contre-attaques immédiates les ont délogés et nous avons fait 156 prisonniers, dont 3 officiers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur les localités de l'Isonzo, faisant quelques victimes.

Une autre incursion aérienne sur Chiusaforte (vallée de Fella) ne nous a causé aucun dégât. — Signé : CADORNA.

### La victoire italienne

La bataille du Carso se développe maintenant ; l'infanterie italienne a dépassé le chemin de fer de Monfalcone à Duino. Elle mord la ligne autrichienne autour de Castagnavizza et, brisant les réactions désespérées de l'ennemi, elle progresse sans arrêt.

La deuxième journée de combat enregistrée au bulletin de Cadorna, a amené 1.250 nouveaux prisonniers et de nombreux canons.

L'action est donc engagée telle que nous pouvions la souhaiter. Nos alliés marchent à fond et les résultats qu'ils obtiennent auront une répercussion heureuse sur le front oriental, les Autrichiens se trouvant mis dans l'impossibilité d'emprunter des divisions à leurs contingents de Galicie.

Le réveil russe inquiète le haut commandement, et les officiers faits prisonniers n'ont pas caché que celui-ci s'attendait à la prochaine rentrée en scène du général Broussiloff.

Tout l'effort de l'armée autrichienne va se porter sur Trieste qui sera défendue désespérément.



# CHRONIQUE LOCALE

## A côté du bon projet

Des députés socialistes ont déposé un projet de loi organisant la déclaration, la réquisition et la répartition des denrées et du charbon.

Il y a longtemps que ce projet aurait dû être voté et appliqué contre les accapareurs, contre les propriétaires qui gardent dans les greniers le grain et dans les caves le vin.

Mais il ne s'agit pas d'eux, dans le projet de loi déposé : ce projet ne vise que les chefs de famille qui ne sont ni producteurs, ni commerçants.

Il est vrai que le projet laisse une bonne marge aux chefs de famille.

A l'avenir, en effet, aucune famille ne pourra avoir, par personne, qu'un kilo de farine, deux kilos de sucre, 2 kilos de légumes secs, 2 kilos de pâtes alimentaires, 15 kilos de pommes de terre.

Mais le projet ne dit pas si on procurera ces petites provisions aux chefs de famille.

C'est qu'à notre époque, en effet, ces quantités-là ne sont pas méprisables. Multipliez les par 4 ou 5 personnes seulement, composant une famille, — ce qui est une moyenne ordinaire — et on verra que les « avances », les « réserves » permises sont plus que raisonnables.

Malheureusement, dans la proportion de 85 0/0 au moins, les consommateurs ne pourront jamais constituer de pareilles avances.

De ce côté, on peut bien affirmer que tout danger d'accaparement n'est pas à craindre.

Quant aux autres, aux 15 0/0 environ qui auront de grosses provisions, nous ne voyons pas comment on pourra les atteindre.

Sans doute, des perquisitions habiles mais brutales finiront par donner quelques résultats : mais, en vérité, que de temps perdu, que de brimades, de vexations inutiles pour ces piètres résultats !

Est-ce qu'il n'y a pas mieux à faire pour donner à chacun des consommateurs la petite part qui lui revient dans la production nationale ?

Que fait-on contre les accapareurs ? On les laisse opérer en toute liberté ; serait-ce parce que ceux-là sont considérés comme des producteurs ou des commerçants ?

Ce n'est pas dans le grenier, dans la cave de l'immense majorité des Français qu'on doit fouiller ; malheureusement chez lui, la huche est le plus souvent vide. C'est chez le producteur qui a fait de fausses déclarations qu'il faut aller. C'est chez le gros entrepositaire qui a mis dans des chais clandestins d'énormes provisions de denrées qu'il n'écoule qu'au moment de leur réaffectation sur les marchés, qu'il faut perquisitionner.

Mais c'est là qu'on ne va pas. Et cependant, comme l'écrit M. Clemenceau, les ignobles spéculateurs ne mettent-ils pas la patrie en danger ? N'y a-t-il pas de conseils de guerre ? S'il faut un texte de loi d'une ligne, le Parlement ne pourrait-il pas le voter sans délai ?

On attend l'exemple des sanctions sans faveurs, succédant au régime des faveurs sans sanctions. C'est l'heure des sanctions. Il ne manque plus à nos chefs que le courage de les appliquer.

Les autres projets de loi ne peuvent qu'être inutiles.

## DU FRONT

### A L'HOPITAL

Voulez-vous que je vous dise mes impressions d'hôpital et comment j'y suis rentré ? En lisant, vous songerez à ceux des vôtres qui sont destinés à faire connaissance avec les « draps blancs » ou qui ont déjà franchi le seuil de ces bâtiments « hospitaliers ».

La veille, j'avais fait avec un jeune lieutenant de dragons une triple reconnaissance aux nouvelles positions : abords du Mont-Haut et du Cornillet, parages très marmités : 24 kil. à pied dans l'après-midi. Les 3650 boches (dernier chiffre) qui étaient passés dans mon parc, étaient liquidés. J'en avais une indigestion, ils m'avaient éreinté. Donc, je disrayais mon activité d'un autre côté. Le soir, j'étais rentré un brin vanné, mais j'avais diné normalement.

Le lendemain matin, à 6 h, mon ordonnance vient m'éveiller, comme d'habitude pour monter à cheval et le sort. Je me lève... un voile épais s'étend sur mes yeux : 3 secondes d'une angoisse indicible et je tombe comme une masse. Revenu à moi, je me relève, deuxième évanouissement. Ça y est, dis-je en moi-même : c'est la fin. Au bout de quelque temps, je reprends mes sens, et je finis, après des efforts surhumains, à me hisser sur mon lit, inerte, anéanti. Vers 8 h, mon ordonnance, inquiet de mon absence, revient et me trouve dans cet état. Le médecin appelé, déclare que c'est de l'épuisement, le résultat de 34 mois de front. Vers 9 h, du soir, des vomissements se manifestent et durent toute la nuit. Le lendemain matin, comme le C. A. se déplaçait, on donne l'ordre de m'évacuer.

On m'habille, on me hisse inconscient sur le dos d'un poilu et, de là, dans une auto qui me dépose à la porte de l'hôpital. Reçu sur une autre épave dorsale, déshabillé, déposé sur un lit d'une chambre commune où 4 officiers sont arrivés la veille, je suis abandonné à mes réflexions. Quand on entre à l'hôpital, on ne sait jamais comment et quand on en sortira. La première semaine, je me suis évacuée une moyenne de 6 ou 7 fois par jour. Là, seulement j'ai compris ce que signifiait « être réduit à l'état de loge ». Entre autre, une diète de 9 jours, purga-

tions, clystères variés ou purgatifs, huile de ricin, etc.

Bref, je ne voyais plus clair, et, un beau matin je me suis levé à 6 h. Du premier coup j'arpente toute la chambre, et je défonce la paroi d'un coup de tête. On me met au « petit régime ». Appuyé sur le bras d'un lieutenant de tirailleurs, je descends péniblement au réfectoire.

Nous sommes une vingtaine, des figures pâles, jaunies, livides. Le menu ? attention, crient les habitués ! Les nouilles ! aimez-vous les nouilles à l'eau ! purée de haricots à l'eau ! tout à l'eau. Thé au lait, une cuillerée de confiture, un œuf, un peu de bouillon de légumes.

Ce régime, précédé de purgations, des clystères susnommés, rotape, paraléil, merveilleusement l'estomac. Tous souffrent d'embarras-gastrique. Personnellement j'avais eu des vertiges à faire tourner la grande Roue de Trocadéro.

A chaque instant, la muraille m'écrasait, je me trouvais sous mon lit ! Affreux ! je me cramponnais à tout, pour ne pas rouler à terre. Enfin, avec le retour à la vie, ces hallucinations disparaurent et au bout de treize jours, je pus sortir. Je n'avais jamais connu que des ambulances de blessés, à qui, Dieu sait, j'avais prodigué des soins.

Eh bien ! voulez-vous que je vous donne mon impression, et cela vous paraîtra, peut-être, surprenant ou paradoxal. Les plus malheureux de l'après-guerre, ne seront pas, croyez-le, les grands blessés et les mutilés, dont l'organisme, amputé, c'est vrai, sera sain. La vie reprendra son cours, se répartira partout, et le membre restant profitera de la vigueur croissante du manquant.

Le manchot, l'unjambé à l'estomac solide, se fera à son sort et vivra d'une vie normale et vigoureuse même !

Mais les autres qui n'auront pas même été blessés, et j'avoue que, personnellement, j'étais honteux de rentrer à l'hôpital, après 3 ans de guerre, sans la moindre égratignure, que cependant je n'avais pas eue.

Les autres ? Les écopés de la maladie, quelle vie misérable les attend.

Voilà mes voisins de lit et de la chambre adjacente. Un jeune lieutenant est atteint de bronchite aiguë ; on m'apprend ce que cela veut dire : candidat à la tuberculose ; il mettra 20 ans à mourir. Ce capitaine, à l'aspect robuste, passe son temps à enfoncer son index dans l'enfure de ses mollets. Ces traces restent comme dans une balle de caoutchouc mal gonflée ! Albumine et maladie de cœur : il est fini ; il peut traîner 10 ans.

Get autre est raide comme un bâton : le séjour dans la boue de la Somme, l'a perclus de rhumatismes.

Voilà un beau colonel, svelte, élané, à l'œil noir et brillant : il est jaune à rendre jaloux un limon.

En 10 jours il a perdu 20 livres. Aux attaques du Mont-Haut, un obus asphyxiant éclate devant lui, le voilà intoxiqué, les cellules pulmonaires sont brûlées. On le réforme ! Bon à rien : il végète et disparaîtra d' inanition ; il ne peut rien prendre ; il ne conserve pas une tasse de lait.

C'est par milliers que vous les comptez ces « épuisés, ces vidés » ; ils auront souffert comme les autres, mais n'auront pas la satisfaction d'être auréolés de souvenirs glorieux !

Et, cependant, eux aussi, ils ont couché dans l'eau, dans la boue, ils auront lutté, pris part aux attaques, gravi le Casque, le Téton, le Mont-Haut, le Mont-Sans-Nom, le Cornillet, mais pas un petit éclat ne les aura sacrés « blessés de guerre ».

Je les admire, les glorieux mutilés, mais je n'ai pas de quelqu'un : « il n'a pas été blessé ». Moi je vous répondrai : Une blessure signifie tout et rien, ici rien !

Cette guerre, avec ses canons à longue portée, vous tue à 15, 20 kilomètres. Vous êtes blessés dans votre lit, en dinant, en vous promenant, en marche, à l'assaut — et d'autres en se sauvant !

Demandez-vous si un poilu ou un officier ont bien fait leur devoir, ne demandez pas s'ils ont été blessés. J'ai failli être tué vingt fois à la tranchée, quoique n'ayant pas d'unité sous mes ordres ; si, aujourd'hui, un avion lâchait une bombe dans la cour de l'hôpital et que je fusse blessé, quel mérite aurais-je ? aucun. Quoiqu'il en soit, honneur à tous nos poilus et vive la France !

Pendant que je faisais toutes ces réflexions et d'autres, la porte s'ouvre et le colonel, chef d'état-major entre.

Il avait voulu m'apporter les regrets des officiers du quartier général, de me voir si terrassé par la fatigue et il m'apporte, devant ces fièvres, la croix de guerre sur le collier. Cérémonie touchante dans sa simplicité.

Mais une autre émotion s'empara de moi. Bien que j'aie refusé un congé de convalescence, on m'évacue, malgré moi. Où ? je l'ignore encore. Alors je quitte l'hopital, le « corps d'armée. J'enrage ! Après 3 ans ! Adieu mes chers Quercylois ! moi qui durant ces longs mois, vous suivais avec mon cœur, vous recherchais partout, vous surprenais derrière vos créneaux, vous encourageais, vous reconfortais et, matériellement à l'occasion, vous assistiez à votre agonie, et qui vous ai mis parfois au creux !

Adieu ! mes chers compatriotes, j'ai l'âme endeuillée de vous quitter. Mais ma pensée vous suivra et je ne cesserai d'être avec vous et mon cœur, battra quand même avec le vôtre.

Vive le Quercy !

### Un Interprète.

### Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet nos compatriotes dont les noms suivent :

Cayrac Fernand, brancardier au ... d'infanterie :

« A fait preuve, pendant toute une période d'attaque en mai 1917, d'un courage et d'un dévouement remarquables, n'hésitant pas à aller à découvert, sous le feu des mitrailleuses ennemies, relever des blessés. »

Fernand Cayrac était, avant la mobilisation, ouvrier typographe à l'imprimerie du Journal du Lot. Notons qu'il a déjà été l'objet d'une citation et que depuis plusieurs mois il est décoré de la croix de guerre.

Avec tous ses camarades de l'imprimerie, nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Les trois brancardiers suivants : Castanel Louis, Jurguet Pierre, Tréneule Théophile, ont été l'objet de la même citation conçue en ces termes :

« Ont fait preuve, pendant la journée du 12 mai, du plus grand courage et du plus haut dévouement en se portant dans une zone constamment battue par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies, afin de relever des blessés graves. »

Jean Charles, infirmier, 1<sup>re</sup> compagnie de mitrailleuses :

« Infirmier modèle de dévouement depuis le début de la campagne ; s'est dépensé sans compter pendant la période de combats du 23 avril au 13 mai 1917. »

Bétaille Jean, brancardier au ... d'infanterie :

« A fait preuve pendant la période du 30 avril au 14 mai 1917, du plus grand courage et du plus haut dévouement, sous le violent bombardement d'artillerie et des feux intenses de mitrailleuses, dans la relève des blessés. »

Gramont Léon, brancardier :

« S'est distingué pendant toute une période d'attaque, par son sang-froid et son dévouement dans la relève des blessés. »

A tous ces vaillants compatriotes nous adressons nos bien sincères félicitations.

### Croix de guerre

Voici le texte de la belle citation qui a valu la Croix de guerre à notre jeune compatriote, l'aspirant Martin, fils du sympathique avocat de notre ville.

« Jeune aspirant d'un beau courage et d'une grande énergie ; a commandé sa section avec distinction pendant les combats du 17 au 30 avril 1917. »

Encore toutes nos félicitations.

### NOS RÉGIMENTS A L'HONNEUR

Tout dernièrement, la censure ne nous a pas autorisé à publier les élogieux ordres du jour que les régiments de notre région ont mérités par leur vaillance, leur bravoure au cours des combats d'avril.

Plusieurs correspondants nous disent également la part de gloire que nos régiments ont eu dans ces héroïques actions.

7<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, d'infanterie ont été admirables et ont fait des prodiges.

Un officier qui se trouvait à se plaisait à dire : « Nous avions à côté de nous des zouaves, des soldats de la légion et des chasseurs alpins. Tous ces braves se sont bien battus, mais pas mieux que nous. »

Honneur aux vaillants soldats des 7<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> d'infanterie.

### Evadé d'Allemagne

Nous annonçons récemment que notre compatriote Bacou, de Labastide-Murat prisonnier en Allemagne, avait réussi à s'évader et que dès son arrivée, nous ne manquons pas de lui demander ses impressions.

Bacou était interné au camp de Stulgard. Il était mal nourri et en butte à toutes sortes de tracasseries. Avec six camarades il conçut l'idée de s'évader. Le plan réussit. Le voyage dura six jours et fut très pénible. Ses compagnons furent repris. Il ne dut de se sauver qu'à ce qu'il parlait l'Allemand. A son entrée en Suisse il reçut le meilleur accueil. Ses impressions sur l'Allemagne actuelle sont les suivantes : Rationnement excessif de la population civile. Pénurie très sérieuse de denrées de toutes sortes dans les magasins d'alimentation. Souffrances réelles très vives de la population. Epuisement complet des réserves en hommes. Les prisonniers travaillent dans les usines. Mécontentement presque général dans plusieurs centres.

Voilà des renseignements sûrs très réconfortants.

### Service de santé

Notre compatriote, M. Jardel, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe de l'armée territoriale, est promu à la 1<sup>re</sup> classe.

Nos félicitations.

### Pétrole et essence

L'Officiel publie le prix des huiles et essences de pétrole fixé dans les départements.

Ce prix est fixé ainsi dans le Lot :

Pétrole d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres : 46 fr. 50 l'h.

Essences d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres : 80 fr. 75 l'h.

Essences pour automobiles en caisses : 82 fr. 50 l'h.

### Le temps

Les fêtes de la Pentecôte n'ont pas été favorisées par le beau temps.

La pluie est tombée en grande abondance dimanche et notamment lundi soir et dans la nuit de mardi.

Le premier quartier de la nouvelle lune ne paraît pas devoir être favorable ; et cependant les récoltes en terre n'auraient pas besoin de trop de pluie.

### Saint-Denis

Citation à l'ordre du jour. — Nous sommes heureux d'apprendre que notre jeune compatriote Daniel Siffray, du « régiment de cuirassiers a été cité à l'ordre du régiment, le 4 mai 1917.

La citation est conçue ainsi :

« A fait preuve de belles qualités de sang-froid et d'énergie en assurant pendant 4 jours consécutifs une liaison très périlleuse en terrain découvert et constamment balayé par les obus. »

Siffray Daniel a été décoré de la croix de guerre. Nous adressons nos félicitations à notre brave compatriote qui est le fils de M. Siffray, député de journaux à Saint-Denis.

### Gourdon

Dans les Directes. — Nous apprenons avec un vif plaisir la récente nomination de M. Louis Négrier, contrôleur des contributions directes à St-Céré, à Brive (Corrèze). Nos félicitations à notre compatriote qui est le neveu du docteur et de Madame Fontanille.

### L'industrie de la tourbe

La Nature, n° 2278, étudie au point de vue de la production et de l'utilisation, la tourbe, combustible désuet que la pénurie de charbon rendrait peut-être en faveur. Faut-il de graves... Bien que le pouvoir calorifique en soit médiocre — environ la moitié de celui de la houille — un tel « substitut » n'est pas à mépriser, d'autant plus que les tourbières occupent en France une superficie de plusieurs dizaines de milliers d'hectares, et que l'exploitation ne demande ni frais considérables, ni mise en train de très longue durée. Une série d'illustrations caractéristiques complète cette intéressante revue d'une industrie presque ignorée en dehors des quelques régions où elle est exercée.

Lire dans le même n° 2278, Nouvelle briquette en ciment, due à M. Decauville et appelée à rendre de grands services dans la reconstruction rapide des milliers d'immeubles détruits par le vandalisme allemand ; l'Aménagement des usines modernes ; Les Arbres fruitiers détruits par l'ennemi ; Recettes photographiques, etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications d'Arlet à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

### REMERCIEMENTS

Madame veuve AUSSARÈS ; Monsieur Paul AUSSARÈS ; Mademoiselle Marthe AUSSARÈS ; Madame et Monsieur AUSSARÈS ; Madame et Monsieur PÉGOURIE et leur famille ; Monsieur et Madame CALVET ; les familles LAVAL, REDOULÈS et ANDRIEU et tous les autres parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister à la levée du corps de

Monsieur Pierre AUSSARÈS  
Soldat au 131<sup>e</sup> territorial

### Avis

Les viticulteurs de la région trouveront à Catus chez A. LAGASPIE négociant, la Bouillie Eclair Vermorel garantie pour sulfatage.

### Avis de décès et Messe

Monsieur Lucien BLANC, Contrôleur Principal des Contributions Directes et Madame Lucien BLANC ; Monsieur René BLANC, aspirant de marine ; Mesdemoiselles Eulalie et Marie BLANC ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort glorieuse de

Sous-Lieutenant Raymond BLANC

Du 59<sup>e</sup> d'infanterie  
Décoré de la Croix de guerre

leur bien aimé fils, frère et neveu tué face à l'ennemi le 19 avril 1917, à l'âge de 21 ans, et les prient de vouloir bien assister au service religieux qui sera célébré le mercredi 30 mai à 10 heures du matin en l'église Cathédrale.

Le propriétaire gérant : A. COUESLIANT.

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 MAI (22 h.)

### Activité de l'artillerie

En Champagne, l'artillerie a continué à se montrer active de part et d'autre.

Vifs combats à la grenade dans la région du Téton. Rien à signaler sur le reste du front.

### Sur le front Anglais

Les Anglais pénètrent dans la ligne de soutien ennemie Grande activité d'artillerie

Londres, 28 mai, 12 heures.

Des raids allemands ont échoué, cette nuit, au nord-ouest de Cherizy et au sud de Lens. Nos feux d'infanterie et de mitrailleuses ont fait subir des pertes à l'ennemi, qui a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès des coups de main au nord d'Armentières et vers Wylschachte.

Nos troupes ont atteint la ligne de soutien allemande et ramené 20 prisonniers.

Londres, 28 mai, 20 h. 30.

Un coup de main, effectué avec succès ce matin, à l'est de Vermelles, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Un détachement ennemi d'une cinquantaine d'hommes a attaqué, au début de la matinée, un de nos petits postes au nord-est d'Ypres. Un de nos hommes du poste a disparu. Grande activité des deux artilleries au cours de la journée, au sud de la Scarpe et dans la région d'Ypres.

### Les Anglais abattent 23 avions

Nos aviateurs ont continué avec activité leurs missions de reconnaissance et de bombardement.

Au cours de nombreux combats aériens, douze appareils allemands ont été détruits, dix contraints d'atterrir désemparés, un autre a été abattu par nos canons spéciaux.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

## Communiqué du 29 Mai (15 h.)

### L'ennemi attaque en vain

Hier, en fin de journée, BOMBARDEMENT VIOLENT dans la région d'Hurtebise, à la suite duquel LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ DEUX ATTAQUES QUI ONT ÉTÉ REFOULÉES par nos feux.

TOUTES NOS POSITIONS ONT ÉTÉ INTÉGRALEMENT MAINTENUES.

En Champagne, rencontre de patrouilles dans le secteur sud de Nauroy et Moronvilliers.

Nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations et les voies de communication de l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons enlevé un petit poste allemand au nord de Vacherauville et fait des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

### 19 avions ennemis abattus ou endommagés

Le 28 mai, sept avions allemands ont été abattus dans des combats aériens par nos pilotes et douze autres ont été sérieusement endommagés et contraints d'atterrir dans leurs lignes.

### Sur le front Russe

#### Fusillade habituelle

Petrograd, 28 mai.

FRONT OCCIDENTAL ET ROUMAIN, fusillade habituelle.

FRONT DU CAUCASE. — Les Turcs ont attaqué par deux fois une des collines situées au sud de Wane. Ils ont été repoussés par notre feu.

AVIATION. — Des avions ennemis ont jeté douze bombes sur un de nos aérodromes situé au nord-ouest de Louninetz.

Paris, 12 h. 20

### Les réformes en Saxe

De Zurich :

Tous les projets de réformes politiques présentés au gouvernement saxon ont été refusés à l'exception de la réforme relative au fonctionnement de la première Chambre.

### Incendies suspects

De Zurich :

De nouveaux incendies se sont déclarés dans les environs de la gare de Moabit.

Plus de 300 têtes de bétail ont péri dans l'incendie à Lesthwirtz.

### En Russie

## La situation s'améliore

### FORTEMENT

De Petrograd : Les nouvelles reçues du front sont bien meilleures et l'armée n'a jamais été aussi bien préparée qu'elle l'est actuellement.

On estime que la création des comités régimentaux de soldats, qu'on croyait susceptibles de détruire la discipline dans l'armée, fut au contraire son salut.

### LE MINISTÈRE EST ÉNERGIQUE

De Petrograd :

Les ministres socialistes réclament des mesures énergiques pour sauver la Russie.

Le ministre du travail annonce que le gouvernement propose d'élever jusqu'à 100 pour cent l'impôt des bénéfices de guerre.

## Pas de divergence dans les buts de guerre avec les Alliés

M. Tcheretelli, ministre des P. et T., constate avec satisfaction qu'il n'existe, entre les Alliés, aucune divergence de principe au sujet des buts de guerre.

### La popularité de Kerenski

La popularité du ministre de la guerre grandit encore, elle est considérable dans l'armée.

## L'Offensive Italienne Trieste est menacée

De Rome :

Le correspondant du Morning Post télégraphie que l'offensive italienne contre les défenses avancées de Trieste est du plus grand intérêt.

Les principales défenses de la ville sont maintenant exposées à découvert au feu de l'artillerie italienne.

Si Trieste passe aux mains des Italiens, la péninsule et la base navale autrichienne de Pola seront immédiatement en péril.

Une pareille conquête rendrait, en fait, l'Italie maîtresse de l'Adriatique.

## Puissant effort de l'Amérique 100.000 SOLDATS YANKEES VONT ÊTRE SUR NOTRE FRONT

De New-York :

Un communiqué officiel montre le puissant effort des Américains.

Grâce aux nouvelles unités qui vont arriver en France, on peut évaluer que les forces américaines sur le front occidental représenteront, bientôt, un contingent de 100.000 combattants.

Au mois d'août, les effectifs complets de la garde nationale des Etats-Unis atteindront 400.000 hommes.

### Sur le front Anglais

#### Activité de l'artillerie ennemie

Londres, 12 h. 30.

Des raids ennemis ont échoué la nuit dernière au sud-ouest de Lens et à l'ouest de Messines.